

# Dites-le au gouvernement fédéral : pour les Bécasseaux d'Alaska, le banc Roberts est irremplaçable.

PAR JAMES CASEY

**Des sécrétions visqueuses. Des excréments. Un plan extrêmement rapproché de la langue d'un oiseau.**

Qu'ont ces choses en commun? Ce sont des indices qui ont aidé à percer le mystère d'un des spectacles stupéfiants de la nature : la présence chaque année d'immenses troupes de Bécasseaux d'Alaska à Roberts Bank, dans le delta du fleuve Fraser, en Colombie-Britannique.

L'ensemble de la communauté ornithologique sait depuis longtemps que le delta du Fraser, aussi appelé l'estuaire du Fraser, est important pour les limicoles. En 1987, Robert Butler, Ph. D., et R. Wayne Campbell, co-auteurs d'un article précurseur intitulé « The birds of the Fraser River delta: populations, ecology and international significance », estimaient à 1,2 million le nombre de limicoles qui dépendaient de cet endroit. Mais sans pour autant pouvoir expliquer la présence de ces oiseaux en si grand nombre qui s'alimentent sur les vasières pendant leurs migrations annuelles le long de la Voie migratoire du Pacifique. Depuis, des chercheurs ont cherché à élucider l'énigme.

La réponse à la question est une photo de la langue d'un Bécasseau d'Alaska prise au microscope électronique à balayage dans un laboratoire de Moncton, au Nouveau-Brunswick, en 1994. L'image révèle que la langue du Bécasseau d'Alaska est couverte de centaines de pointes microscopiques qui lui servent à prélever la substance visqueuse qui se trouve à la surface de la boue. Mais cette découverte



Bécasseau d'Alaska/Western Sandpiper Photo : Jason Puddifoot

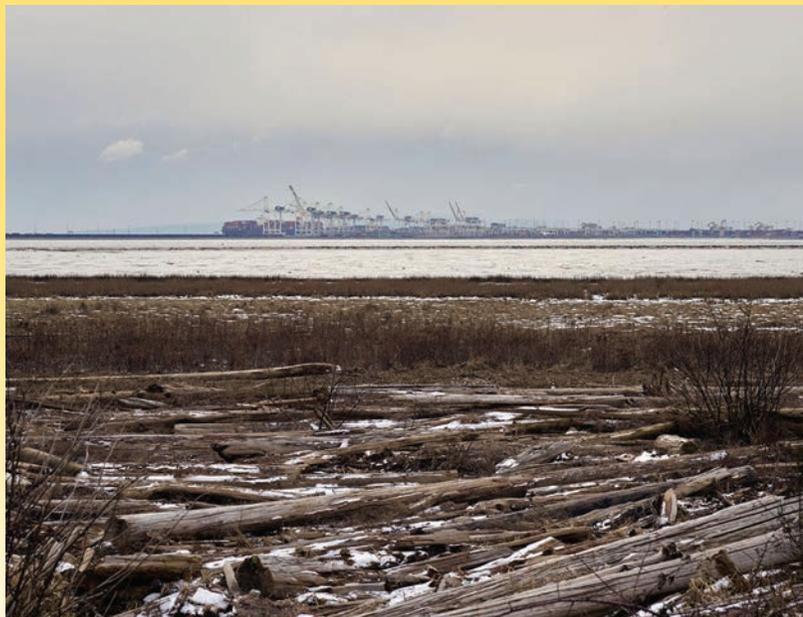


Photo : Philip Jessup

n'a été annoncée qu'en 2005! Selon toute apparence, contrairement aux autres limicoles, les Bécasseaux d'Alaska ont connu une évolution faisant en sorte qu'ils se nourrissent de sécrétions visqueuses au lieu d'invertébrés. Mais ce n'est pas tout.

Les scientifiques, après d'autres travaux réalisés davantage en laboratoire que sur le terrain ont découvert que, dans certaines conditions, la pellicule visqueuse en question, appelée biofilm (zooplancton microscopique lié par une substance muqueuse),

**« Au bout du compte, une fois les données scientifiques réunies, une fois les lois examinées, une fois les considérations économiques évaluées, la décision est politique. »**

est riche en acides gras polyinsaturés. Peu à peu, les ornithologues de par le monde ont pu déterminer que ces acides favorisent les migrations au long cours. Ceux-ci augmentent la capacité des oiseaux à métaboliser les graisses et les sucres de sorte qu'ils peuvent franchir de plus grandes distances. Les Bécasseaux d'Alaska, et certains autres limicoles, ont évolué de manière à pouvoir prélever ce biofilm qui leur permet de voler sur des milliers de kilomètres jusqu'à leurs quartiers d'hiver.

En 2011, mes amis d'Oiseaux Canada ont recueilli de la fiente qui a fourni une autre pièce du puzzle. Vu que les excréments des bécasseaux sont minuscules, ils ont passé des heures à gratter avec précaution seulement la partie supérieure de la fiente pour s'assurer que les échantillons n'étaient pas contaminés par les sédiments du substrat. Ce travail était ingrat mais payant. L'information résultant de ce prélèvement d'échantillons et de dénombrements d'oiseaux leur a permis – ainsi qu'à leurs collaborateurs de l'Université de la Saskatchewan, du Port and Airport Research Institute (Japon) et de la Pacific Wildlife Foundation – de déterminer que la zone surplombant le banc Roberts constitue la partie du delta la plus importante pour l'alimentation des bécasseaux.

En raison de son importance pour les oiseaux de rivage, le delta du Fraser bénéficie depuis 2005 d'une reconnaissance spéciale, soit la désignation comme site d'importance hémisphérique par le Réseau de réserves pour les oiseaux de rivage dans l'hémisphère occidental. Or, savoir qu'un site est important à l'échelle internationale et pouvoir le protéger des



Bécasseaux d'Alaska/Western Sandpipers Photo : Tom Middleton



Bécasseaux d'Alaska/Western Sandpipers Photo : Jason Puddifoot

agressions sont deux choses différentes dans le contexte réglementaire canadien.

La législation canadienne offre très peu de protection aux habitats des oiseaux migrateurs, en particulier aux haltes migratoires. Ainsi, la *Loi de 1994 sur la convention concernant les oiseaux migrateurs* prohibe la destruction de nids et le déversement de polluants, mais n'interdit pas la détérioration des aires d'alimentation importantes pour les oiseaux migrateurs. Toutefois, dans la convention conclue avec les États-Unis sur laquelle s'appuie cette loi, le Canada s'est engagé à maintenir et à protéger l'habitat nécessaire à la préservation des populations d'oiseaux migrateurs. Et la science de la conservation a démontré que les sites de halte sont essentiels aux oiseaux migrateurs.

Malheureusement, le Canada, par le biais de l'Autorité portuaire Vancouver Fraser, propose de créer une île de 177 hectares au-dessus du banc Roberts. Ce projet, connu sous le nom de Terminal 2 de Roberts Bank, a pour but d'accroître le commerce par



Bécasseaux d'Alaska/Western Sandpipers Photo : Jason Puddifoot

conteneurs avec l'Asie. Ses promoteurs ne semblent pas vouloir éviter de perturber l'habitat important et sensible que constitue l'estuaire du Fraser. Il importe donc de convaincre le ministre de l'Environnement et du Changement climatique du Canada et le cabinet du gouvernement libéral que l'estuaire du Fraser n'est pas le bon endroit où construire un terminal maritime.

Pendant l'évaluation environnementale du projet, tenue de 2016 à 2019, des scientifiques d'Environnement et Changement climatique Canada ont fait part à la Commission fédérale d'examen des raisons pour lesquelles le banc Roberts est tellement nécessaire pour les oiseaux de rivage migrateurs. Ils ont précisé que tel qu'il est conçu, le projet, s'il est exécuté, nuira à la production d'acides gras polyinsaturés dans le biofilm sur la vase et aura des incidences irréductibles sur le Bécasseau d'Alaska. Or l'Autorité portuaire Vancouver Fraser a contesté cette affirmation et la Commission d'examen a déclaré qu'elle ne pouvait déterminer si le projet aurait ou non des effets négatifs sur l'espèce. L'indécision demeure malgré l'ampleur des potentielles répercussions du projet.

Le Bécasseau d'Alaska n'est pas la seule espèce menacée par le projet. La Commission fédérale d'examen a constaté que celui-ci aurait d'importantes incidences négatives sur les saumons chinook, les épaulards résidents du sud et des valeurs communautaires, il semble y avoir des arguments on ne peut plus solides en faveur du rejet du projet. En effet, bon nombre d'intervenants ont souligné

pourquoi le banc Roberts est le mauvais endroit pour construire un terminal maritime : les Villes de Delta et de Richmond; des groupes de conservation locaux, tels les Delta Naturalists and Against Port Expansion in the Fraser Estuary; des groupes provinciaux, comme BC Nature et la Raincoast Foundation; et des entités internationales comme Audubon et BirdLife International. Malgré cela, le gouvernement du Canada continue de promouvoir la mise en place de cette infrastructure qui détruira l'habitat.

*Comment est-ce possible? N'avons-nous pas des lois pour protéger l'environnement contre ce genre d'impacts?* Oui et non. La décision est maintenant laissée à la discrétion du ministre de l'Environnement et du Changement climatique du Canada. Au bout du compte, une fois les données scientifiques réunies, une fois les lois examinées, une fois les considérations économiques évaluées, la décision est politique. C'est pourquoi il est si important que, vous qui aimez les oiseaux, fassiez entendre votre voix.

Cet hiver, c'est notre dernière chance de faire avorter le projet du Terminal 2. Nous vous exhortons à vous prononcer en faveur des oiseaux. Communiquez avec votre député.e pour lui demander d'appuyer la pétition e-2828 enjoignant le gouvernement du Canada de rejeter le projet du Terminal 2. Vous pouvez le faire en vous rendant à l'adresse [e-activist.com/page/70381](https://e-activist.com/page/70381).

*James Casey est le spécialiste de l'estuaire du Fraser à Oiseaux Canada.*